

Monseigneur Pierre-Marie Osouf (1829-1906), premier archevêque de Tokyo

L'itinéraire de Pierre-Marie Osouf, Normand natif de Cerisy-la-Salle, est peu banal. Né dans le village de La Muzardière le 26 mai 1829, Pierre-Marie Osouf est parti s'installer au Japon en 1876, un an après avoir été ordonné évêque à Coutances et il a marqué l'histoire du catholicisme au Japon, en devenant le premier archevêque de Tokyo.

Pierre-Marie Osouf, le premier de douze enfants d'un couple de paroissiens de Cerisy-la-Salle, naissait le 26 mai 1829, le jour où la paroisse célébrait les Rogations, ces processions traditionnelles qui conduisaient les chrétiens aux quatre coins de la paroisse pour demander à Dieu de protéger les produits de la terre.

Une vocation de missionnaire

Pierre-Marie s'initie au latin auprès d'un de ses oncles prêtre, puis fait ses études au collège de Saint-Lô. Sa philosophie terminée, il entre au grand séminaire de Coutances et il est ordonné prêtre le 11 juillet 1852. Il a 23 ans. Il demande aussitôt l'autorisation d'entrer aux Missions étrangères d'où venait de partir pour la Chine son compatriote Auguste Chapdelaine, futur martyr. Sa santé étant un peu fragile, il lui faudra attendre trois ans avant de pouvoir se former à Paris pour devenir missionnaire, et s'embarquer pour l'Extrême-Orient avec huit autres jeunes des Missions étrangères le 1^{er} juin 1856 : pour un voyage à la voile de quatre mois, faisant le tour de l'Afrique (le canal de Suez n'existait pas à cette époque).

Avant de prendre la charge de la mission de Singapour à la pointe de la presqu'île de Malaisie, où tout était à faire et à construire, il passe par Hong Kong, et il y reviendra cinq ans plus tard, pour devenir en 1866 procureur général de la Société des Missions étrangères. À ce poste, il fait le lien entre Paris, le siège de la Société, et l'activité



→ Pierre-Marie Osouf, le premier archevêque de Tokyo.

des missionnaires sur le terrain et la situation des établissements sous sa responsabilité, dont un sanatorium.

Au bout de 9 ans, le Père Osouf est rappelé à Paris comme directeur du séminaire des Missions étrangères, rue du Bac. Durant cette période, Mgr Petitjean, le prélat responsable de l'implantation de l'Église catholique au Japon, demande à Rome la division de son immense territoire : il resterait au sud, avec Nagasaki comme centre, mais il faudrait trouver un vicaire apostolique pour la mission du nord avec Tokyo pour siège. Les missionnaires furent appelés à voter pour désigner le nouvel évêque et choisirent Pierre-Marie Osouf, surpris et réticent, mais qui ne put refuser. Il fut sacré évêque à Paris le 11 février

1877 par l'archevêque d'Aix, qui avait été le premier vicaire apostolique au Japon, assisté de Mgr Petitjean et de Mgr Germain, l'évêque de Coutances. Il avait 48 ans. Avant de gagner sa mission, Mgr Osouf se rendit à Rome, où il reçut la bénédiction de Pie IX

Pierre-Marie Osouf au Japon

Une des premières œuvres entreprises par l'évêque fut la construction d'une église à Tokyo, dont il posa la première pierre en 1877, grâce à un don généreux d'un élu de la Manche, le Comte Daru

Il organise son diocèse. Il appelle successivement les Sœurs de Saint-Paul de Chartres puis les Marianistes à fonder des écoles à Tokyo et

dans d'autres villes. Il est à l'initiative de la construction de quarante églises, seize écoles, quatre orphelinats, quatre hôpitaux et quatre dispensaires.

Il structure l'Église au Japon en sacrant plusieurs évêques. En 1891, la hiérarchie épiscopale est établie au Japon. Tokyo est élevé à la dignité de métropole avec les trois sièges de Nagasaki, Osaka et Hakodate pour suffragants. Ainsi, Pierre-Marie Osouf devenait le premier archevêque de Tokyo. En 1865, il n'y avait au Japon que 5 prêtres, sans aucun néophyte. En 1890, le Japon se trouvait représenté par trois évêques, 20 missionnaires européens, 15 prêtres japonais, 45 séminaristes et plus de 2 000 chrétiens. L'Église du Japon célébrait ce jour-là ses noces d'argent.

La présence catholique au Japon

L'évangélisation au Japon a commencé au XVI^e s avec l'arrivée du Jésuite François-Xavier et ses six compagnons en 1549 et l'Église devint une force dans le pays, avec de nombreuses conversions. Après seulement une cinquantaine d'années d'évangélisation, le pays compte plus de 350 000 catholiques.

Mais en 1587, tous les missionnaires sont expulsés et les persécutions commencent (c'est cette période dont traite le film de Martin Scorsese, Silence, qui traduit en images le roman historique de Shūsaku Endo, écrivain catholique japonais). En 1614, le christianisme est officiellement interdit et le Japon s'isole du monde en 1640. Un petit groupe survit en cachette – « les chrétiens cachés » – jusqu'à l'ouverture du pays au milieu du XIX^e siècle. C'est à ce moment que les missionnaires reviennent. Le premier évêque japonais est consacré à Rome en 1927. « Le paradoxe du Japon, c'est qu'après un mouvement de conversion assez fort, le christianisme n'a jamais vraiment percé », synthétise Régis Anouilh. Pour expliquer cette situation, le P. Chegaray avance des raisons à la fois historiques (le christianisme a été reçu à ses origines « comme une menace pour l'indépendance du pays »), culturelles (les Japonais ne disent pas forcément ce qu'ils pensent mais ce qu'ils sont censés dire, ce qui a pu être à l'origine de nombreux « malentendus » dans la réception du message chrétien) et religieuses (shintoïsme, bouddhisme, confucianisme ont été introduits au Japon en s'entremêlant, sans jamais s'opposer, contrairement au christianisme qui s'est présenté comme une « vérité exclusive »).

Lorsqu'en 1845, le gouvernement du Japon permit aux missionnaires de revenir dans le pays, les Missions étrangères de Paris (MEP) envoyèrent des prêtres de leur société, dont le P. Pierre-Marie Osouf. Vingt ans plus tard, les missionnaires renouèrent des liens avec un groupe des « chrétiens cachés » qui survivaient clandestinement dans leur foi catholique depuis plus de deux siècles, baptisant eux-mêmes leurs enfants à la naissance.

L'Église au Japon aujourd'hui

Aujourd'hui, l'Église catholique compte approximativement 537 000 fidèles (2012), soit moins de 0,5 % de la population totale du pays. En 2012, le territoire japonais est divisé en seize diocèses en trois provinces (celle de Tokyo ayant eu pour 1^{er} archevêque le Normand Pierre-Marie Osouf), et 848 paroisses. 1589 prêtres sont au service de l'Église.

Mgr Osouf est décédé le 27 juin 1906. Quatre ans auparavant, le 22 juin 1902, il avait eu la joie de sacrer celui qui allait devenir son successeur, Mgr Mugabure. La cérémonie eut lieu dans la cathédrale de Tokyo : les trois évêques du Japon y assistèrent. L'Église du Japon s'était restructurée.

Dimanche dernier, 29 avril, Cerisy-la-Salle a rendu hommage à Pierre-Marie Osouf, à l'initiative du Père Henri Vallan-

çon, curé de la paroisse et auteur d'une biographie de l'archevêque de Tokyo. L'ancien conservateur des Archives de la Manche, Gilles Désiré dit Gossé, de la famille de l'archevêque, lui avait consacré un article dans les Annales de Normandie en 2001, « Un missionnaire normand en Extrême-Orient : Monseigneur Pierre-Marie Osouf (1829-1906), premier archevêque de Tokyo ».

Info diocèse

6 mai 2018 : le 6^e dimanche de Pâques

Journée désert : Baie du Mont-Saint-Michel le lundi 14 mai, Abbaye Benedictine Valognes, le jeudi 17 mai, de 9h 15 à 16 heures. Un temps pour se mettre à l'écart, faire silence, accueillir la présence de Dieu, sa parole et se laisser façonner.

États généraux de la bioéthique : Rencontre de réflexion des professionnels de santé et des personnes impliquées. Mercredi 16 mai, de 20 heures à 22 heures, salle de l'Oasis, rue Alexis de Tocqueville, Valognes.

- Pèlerinage Saint-Jouvin à Brix : lundi 21 mai : messe solennelle à 10 h 30, présidée par le père Thierry Anquetil, vicaire général. Participation et bénédiction des enfants. Célébration de l'après-midi à 15 heures.

Procession de la Saint-Gaud : Tous les ans, le lundi de Pentecôte, nous marchons ensemble au pas des pèlerins au cœur de Saint-Pair-sur-Mer, afin de faire porter nos intentions de prière et de faire de nos fragilités un premier pas vers l'autre. Le lundi 21 mai de 11 heures à 17 heures.

Billet spirituel

Dans l'attente du don

De fête en fête, de dimanche en dimanche, l'année liturgique nous fait entrer sans cesse dans le mystère du Christ et de son Église. Si la foi chrétienne s'enracine à Pâques dans la mort et la résurrection de Jésus, n'oublions pas que l'Église prend naissance dans et par la grande fête de Pentecôte.

Dans deux semaines, quand arrivera le cinquantième jour après Pâques, toute l'Église recevra le don du souffle de

l'Esprit Saint.

Tout arbre se nourrit grâce à la sève qui, des racines va jusqu'à l'extrémité des branches et des feuilles. Cette sève vivifiante permettra d'obtenir en temps voulu de beaux et délicieux fruits.

L'arbre Église vit et se nourrit de la sève de l'Esprit. Tout baptisé-confirmé, chacun et chacune d'entre nous puise dans la force de l'Esprit pour vivre au quotidien la grandeur exi-

geante de l'Évangile.

À quelques jours de l'Ascension et de la Pentecôte, l'Église tout entière est dans l'attente du don de l'Esprit qui vient renouveler sa vitalité et faire grandir sa

sainteté. La force de l'Esprit Saint nous donne l'audace du témoignage et la capacité éclairée de faire les bons choix. C'est aussi avec et par l'Esprit de Dieu que nous serons davantage disciples-mission-

naires pour le monde d'aujourd'hui.

L'Esprit pousse à aller de l'avant. Il nous permet de porter du fruit.

À travers nous, l'Esprit vient faire toutes choses nouvelles.

Viens Saint Esprit, viens au secours de nos faiblesses, emplis-nous de joie et d'allégresse !

Bon dimanche à tous.

Le Père Cyril Moitié